



**LE CULTE DU CERF ANATOLIEN:  
SYMBOLISME, ÉVOLUTION ET  
CONSTANCE, III<sup>E</sup>-I<sup>E</sup> MILLENAIRE  
*A. C.***

Par **Guillaume Sellier**

Candidat à la maîtrise, Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal

---

**Actes du colloque « Le sacré dans  
tous ses états » organisé par l'AEPOA  
le 21-22 avril 2016 à l'UQAM**

Édité par Perrine Poiron, Jessica Bouchard  
et Cloé Caron

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-Propos</i> .....	I
BRODEUR D., « La sacralité de la royauté indo-européenne dans le Proche-Orient ancien » .....	1
CARON C., « L'ambiguïté du sacré dans la pensée cosmogonique égyptienne : Nouou et les fluides créateurs ».....	10
OLETTE-PELLETIER J.-G., « Le dieu Min au Moyen Empire : dieu monarchique, dieu de l'élite ».....	20
PANAITE E., « La présence des étrangers lors des fêtes égyptiennes ».....	32
SELLIER G., « Le culte du cerf anatolien : symbolisme, évolution et constance, III <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> millénaire <i>a. C.</i> ».....	46
WEYLAND R., « Rupture, continuité et <i>middle ground</i> : la Babylonie du <i>Cylindre de Borsippa</i> » .....	60

# LE CULTES DU CERF ANATOLIEN : SYMBOLISME, ÉVOLUTION ET CONSTANCE, III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> MILLENAIRE *a.C.*

Guillaume Sellier

Candidat à la maîtrise, Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal

Extrêmement rare dans les attestations archéologiques proches-orientales anciennes, le cerf commun (*Cervus Elaphus*) occupe une place particulière dans les civilisations anatoliennes des Âges du Bronze et du Fer. Attestée dès le Néolithique sur le site de Çatal Höyük, la figure du cerf, animal courant en Anatolie, se mêle incontestablement au culte d'une divinité chasseresse. Traversant les siècles, le caractère et les fonctions du dieu cerf se perpétuent et se complexifient. Au tournant du II<sup>e</sup> millénaire *a.C.*<sup>1</sup>, un dieu-cerf anatolien nommé *Kuruntiya*, est couramment mentionné dans les sources hittites et connu sur un vaste territoire, de l'Anatolie centrale jusqu'à l'Euphrate en Syrie du Nord, région où paradoxalement le cerf élaphe est rare ou inexistant.

Deux questions primordiales se distinguent de ce bref constat : Comment ce culte particulier, originellement localisé au nord de la boucle du Kızılırmak, s'est propagé jusqu'en Syrie du Nord? Peut-on considérer ce culte comme un marqueur ethno-culturel anatolien distinctif dans un monde proche-oriental largement sémite?

Suivant une approche chrono-géographique réalisée avec les sources disponibles, cette étude limitée à la sphère hittite (Anatolie centrale et Syrie du Nord)<sup>2</sup>, démontre la persistance du culte du cerf sur plusieurs millénaires, ses évolutions et ses variations.

<sup>1</sup> Sauf contre-indication, toutes les dates sont antérieures à notre ère.

<sup>2</sup> De nombreux objets élaphomorphes sortant du cadre de cette étude sont communément retrouvés

## LE CERF ÉLAPHE EN ANATOLIE

D'après les données zooarchéologiques disponibles, trois espèces de cervidés coexistent en Anatolie antique : le cerf commun ou élaphe (*Cervus Elaphus*), le daim (*Cervus dama dama*) et le chevreuil (*Capreolus capreolus*) (Gilbert, 2002 : 24-26). Toutefois, la surreprésentation du cerf élaphe comparativement aux deux autres cervidés dans l'iconographie des anciens Anatoliens démontre leur préférence pour cet animal. Il se différencie aisément des deux autres espèces par trois points essentiels : sa taille surpasse celle du daim et du chevreuil, ses imposantes ramures (grandes et fines pour l'élaphe, courtes et palmées pour le daim, courtes et fines pour le chevreuil) et le pelage généralement uni du cerf (rarement tacheté), invariablement tacheté du daim et bicolore du chevreuil. Les données zooarchéologiques révèlent également que l'élaphe est endémique dans les zones boisées de l'Anatolie occidentale, centrale et orientale, dans le Haut-Euphrate du Taurus au Zagros (Iran). Toutefois, l'espèce semble relativement rare au sud du Moyen-Euphrate et absente au sud de l'Oronte.

## LE CERF ANATOLIEN AU NÉOLITHIQUE

Des reliefs pariétaux de cervidés sont

parmi les découvertes archéologiques en Transcaucasie entre les III<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaire, au Luristan iranien au I<sup>er</sup> millénaire ou dans le monde scythe du I<sup>er</sup> millénaire.

connus dès le Paléolithique supérieur en Anatolie, notamment à Beldibi (Crepon, 1981 : 120; Betts, 2001 : 793; Sagona et Zimansky, 2009 : 29). Toutefois, le premier culte spécifique au cerf élaphe n'apparaît à Çatal Höyük qu'au Néolithique (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> millénaire). D'après les peintures murales découvertes sur ce site, J. Mellaart (1967 : 170-172) identifia plusieurs pièces comme des « sanctuaires » dont certains sont liés à la chasse et d'autres spécifiquement au cerf. Ces décors dévoilent deux types de scènes : des chasses ritualisées et des danses sacrées (Crepon, 1981 : 123). La comparaison de plusieurs représentations pariétales européennes postglaciaires avec celles de Çatal Höyük démontre que dès le Néolithique le cerf incarne simultanément deux fonctions cultuelles. D'une part, l'animal personnifie un culte typiquement cynégétique. D'autre part, associé à des symboles solaires, le cerf figure un culte solaire lié au renouveau des défunts (Garidel et Hameau, 1997 : 93-95). Enfin, si des biches sont représentées, l'élaphe mâle semble être au centre de l'attention des peuples néolithiques et plus particulièrement des Anatoliens.

### **LE CULTÉ DU CERF AU BRONZE ANCIEN (III<sup>e</sup> MILLÉNAIRE)**

Plusieurs tombes découvertes à Alaça-Höyük et à Horoztepe en Anatolie ont fourni un important matériel funéraire, dans lequel figure dix statuettes métalliques, dont sept sont taumorphes et trois élapomorphes ainsi que trente-cinq disques, dont une dizaine comporte des cerfs. Les statuettes élapomorphes sont généralement interprétées comme des substituts cultuels à valeur apotropaïque abritant une divinité zoomorphe (Collins,

2002 : 92; 2005 : 22-25) alors que les disques symboliseraient un culte solaire ayant une fonction funéraire (Frankfort, 1970 : 210). Selon ces interprétations, la présence de ces objets cultuels démontre la persistance du double culte déjà attesté au Néolithique. Par ailleurs, les statuettes élapomorphes attestent de l'existence du dieu-cerf dès cette époque.

Inhumés vers 2300-2100, les défunts d'Alaça-Höyük seraient l'élite d'une société métissée, mêlant les traditions d'immigrants pré-hittites et celles des autochtones anatoliens Hattis (Winn, 1981 : 114-116; Freu, 2004 : 5; Tschora, 2004 : 207-212; Zimmermann et Genis, 2011; Yakar, 2011 : 7-8). Il est raisonnable de supposer que ces statuettes sont un héritage des traditions et des technologies autochtones adopté par les arrivants pré-hittites (Przeworski, 1940 : 67; Frankfort, 1970 : 214; Collins, 2005 : 36; Genis et Zimmermann, 2014 : 289).

Néanmoins, ce culte n'est pas réservé aux élites puisque plusieurs statuettes élapomorphes de petite taille, qui peuvent être interprétées comme des talismans apotropaïques ou des porte-bonheurs cynégétiques, furent aussi retrouvées<sup>3</sup>. Selon nous, la petite taille et la qualité inférieure de ces statuettes plaideraient pour un culte cynégétique populaire en Anatolie dès le III<sup>e</sup> millénaire.

### **LE CERF SUR LES SCEAUX CAPPADOCIENS (XIX<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES a.C.)**

Malgré l'absence de sources écrites pour cette période concernant les dieux anatoliens, la glyptique cappadocienne atteste de l'existence d'un dieu anthropomorphe associé au cerf dès le XIX<sup>e</sup>

<sup>3</sup> Plusieurs statuettes de petites tailles transitent sur le marché des Antiquités. Toutefois la plupart n'ont pas de contexte de découverte assuré. C'est notamment le cas de la petite statuette (5,5 x 3,3 cm) présentée en

2015 par la Galerie Christoph Bacher (Vienne, Autriche), ref.6076, provenant d'Anatolie centrale, 2200-2000, 5,5 x 3,3 cm, <http://www.cb-gallery.com/en/produkt/hattischer-bronze-hirsch>.

siècle (Özhüç, 1979 : 281-287; Crepon, 1981 : 132-137). Habillé à la mode anatolienne (robe ou pagne, bonnet, parfois cornu), ce dieu-cerf brandit souvent d'une main un instrument (bâton, *lituus*, arc ou masse d'arme) et de l'autre, un rapace<sup>4</sup> et/ou une proie morte (lièvre ou faon) tenue par les pattes. Sur les sceaux cappadociens, l'élaphe sert de compagnon, de monture, de trône ou d'offrande au dieu-cerf. Cette association entre la divinité et l'élaphe, facilement reconnaissable par ses ramures et sa robe unie, constitue dès cette période un canon artistique qui perdura invariablement jusqu'au I<sup>er</sup> millénaire (Özhüç, 1979 : 286-289).

Ce dieu-cerf intègre tôt le système culturel tripartite indo-européen implanté en Anatolie dès le III<sup>e</sup> millénaire (Mellaart, 1978 : 41; Laroche, 1981 : 222; Taracha, 2012 : 114). Aux côtés du taureau qui personnifie le dieu de l'orage et du lion qui incarne le dieu de la guerre, le cerf symbolise le dieu protecteur. Sur certains sceaux sans personnage, le cerf incarnant une divinité zoomorphe affronte des félins - possible référence mythologique perdue (Crepon, 1981 : 137) - ou évolue dans une parade animalière symbolique similaire aux processions divines anthropomorphes.

Associé sur plusieurs sceaux au dieu sumérien Ea, le souverain des eaux profondes (Özhüç, 1979 : 282), le dieu-cerf deviendrait psychopompe. Néanmoins, sans référence textuelle explicite, il est difficile de trancher sur l'existence réelle de cette fonction et de son ancienneté.

### **LE CERF DURANT LA PÉRIODE PRÉDYNASTIQUE HITTITE (XVIII<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> SIÈCLES a.C.)**

Un récit cynégétique du XVII<sup>e</sup> siècle du

<sup>4</sup> Ce rapace associé à une divinité cynégétique prouverait l'existence de la fauconnerie dès le II<sup>e</sup> millénaire (Canby, 2002 : 161-201; Mazoyer, 2010 : 343-344).

roi de Kuššar, Anitta, mentionne parmi ses nombreuses proies plusieurs cerfs (Collins, 1989 : 99; Hoffner, 1997b : 184). La présence du cerf parmi d'autres proies réservées aux rois (félins, taureaux, etc.) atteste du caractère prestigieux du cerf dès cette époque.

### **DE L'ANCIEN ROYAUME À L'EMPIRE HITTITE (1650-1190)**

Les divinités de l'Ancien royaume hittite sont un amalgame complexe dérivant d'anciens cultes anatoliens néolithiques parmi lesquels figurent le culte des piliers ou stèles (*Humaši-*) connus grâce aux sites de Nevalı Çori ou Göbekli Tepe (Collins, 2005 : 35-36). Ces stèles culturelles matérialisaient la présence de la divinité dans l'espace sacré. La coexistence de ce culte des piliers avec celui de statues élaphomorphes et des disques solaires retrouvés à Alaça-Höyük expliquerait les rares artefacts culturels retrouvés entre la fin du III<sup>e</sup> millénaire et l'Ancien royaume. Ce n'est qu'au XVI<sup>e</sup> siècle que les cultes des piliers sont progressivement remplacés par des cultes dédiés aux statues zoomorphes ou anthropomorphes sous l'influence mésopotamienne, parallèlement à l'introduction du cunéiforme (Collins, 2005 : 40-42)<sup>5</sup>.

Datant également du XVI<sup>e</sup> siècle, un rhyton élaphomorphe en argent de fabrication anatolienne fut retrouvé à Mycènes - Cercle A, tombe IV - (Poursat, 2015 : 27). Importation exotique, butin d'une *razzia* ou présent diplomatique, la présence de cet objet témoigne de l'importance du cerf dans les conceptions culturelles anatoliennes au XVI<sup>e</sup> siècle et sa probable reconnaissance par leurs voisins.

<sup>5</sup> Vers 1595, Muršili I<sup>er</sup> pille Babylone mettant un terme à la dynastie d'Hammourabi. Il rapporte en Anatolie un important butin composé notamment de statues divines et de scribes.

L'unification politique et culturelle de l'Anatolie centrale par les premiers rois hittites est matérialisée par l'apparition de vases à relief sur une grande étendue au XVI<sup>e</sup> siècle (Strupler, 2012 : 11). Plusieurs fragments de ces vases typiques présentent le cerf ou le dieu-cerf dans des contextes culturels ou cynégétiques. Les fragments de Kaman et d'Eskiyapar reprennent le canon artistique précédemment connu du dieu monté sur un cerf (Yildirim, 2008 : 4-5, figs. 4-4; Strupler, 2012 : 11, fig. 8) alors que le vase de Hüseyindede représente un cerf tenu en laisse donné en offrande au dieu de l'orage (Yildirim, 2008 : 841-845, fig. 4-1). Daté de 1625-1550, ce dernier décor confirmerait la supériorité durant l'Ancien royaume du dieu de l'orage sur le dieu-cerf, auquel on sacrifie l'animal sacré d'une divinité subalterne. D'autres vases à reliefs figurent uniquement des cerfs isolés ou des scènes cynégétiques<sup>6</sup>. Le vase de Selimli montre un lancier chassant un cerf (Bittel, 1976 : 146). Selon nous, cette technique de chasse archaïque (l'arc est déjà utilisé sur les reliefs de Çatal Höyük) semblant peu efficace pour atteindre un cervidé rapide, figurerait davantage une chasse sacrée ou une mise à mort rituelle. Cette technique cynégétique doit être comparée à deux artefacts de la période impériale (1350-1185), soit le vase conservé au Musée de Cleveland (1985.70) et la coupe de Kastamonu (Yildirim, 2008 : fig. 4-9) qui présentent un décor similaire : un archer tenant en laisse une biche tirant sur un élaphe mâle. Ces décors démontrent à la fois l'évolution des techniques cynégétiques et un intérêt accru pour l'élaphe mâle. En effet,

cette chasse à l'arc avec un appât vivant (ici une biche) non attestée avant le Nouvel Empire, semble plus efficace qu'une chasse à la lance attestée pour l'Ancien royaume et vise plus spécifiquement l'élaphe mâle.

Plusieurs reliefs sont connus pour la période impériale confortant l'iconographie du dieu-cerf déjà connu au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Le cerf passant ou chassé est également un motif récurrent de l'iconographie impériale comme le démontre notamment les orthostates d'Alaca Höyük du XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Dans certains cas, le cerf semble affronter des félins rappelant des combats mythologiques suspectés dès le XIX<sup>e</sup> siècle. De petites statuettes élaphomorphes sont aussi connues, peut-être à replacer dans un contexte culturel domestique, également pressenti dès la fin du III<sup>e</sup> millénaire<sup>9</sup>.

Contrairement aux périodes précédentes, des textes impériaux démontrent l'importance du dieu-cerf pour les Hittites. Ce dernier figure parmi le deuxième groupe divin, celui des divinités protectrices (<sup>d</sup>KAL, <sup>d</sup>LAMMA). Il est dénommé Tuwat-/Ruwa(n)t (hittite) et Kurunta-tiya / Ruwada (louvite) (Laroche, 1966 : 289-290). Plusieurs dynastes de l'ouest anatolien s'associent à cette divinité, comme les souverains d'Arzawa Kupanta-Kurunta (XV<sup>e</sup> siècle) ou Piyama-Kurunda (XIV<sup>e</sup> siècle) ou encore Kuranta, vice-roi du Tarḫuntašša (XIII<sup>e</sup> siècle). Plusieurs signes hiéroglyphiques hittito-louvites se rattachent également au cerf (Laroche, 1960 : 63-65). Comme l'attestent ses attributs (*kurša* - besace de chasseur -, arc, lance, oiseau de proie), le dieu cerf est le patron de la chasse au gros et petit gibier. Il favorise les

<sup>6</sup> Les fragments d'un vase à reliefs daté de 1650-1450 *a.C.*, présente notamment un élaphe tacheté. Musée de Boğazköy/Hattuša.

<sup>7</sup> Une plaque retrouvée à Yenikoy datant du XIV<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle *a.C.* et mesurant 6,4 x 4,9 cm est un bon exemple. Elle présente le dieu-cerf monté sur un élaphe en tenue typiquement hittite portant un *Litmus* et un rapace. Musée des civilisations anatoliennes d'Ankara #12467.

<sup>8</sup> Les orthostates encadrant la porte des Sphinx présentent notamment un archer chassant le cerf et le sanglier et des élaphes mâles passants. Musée des civilisations anatoliennes d'Ankara.

<sup>9</sup> Notamment une belle statuette de bronze provenant d'Anatolie Orientale datée de 1400-1200 *a.C.* mesure 14 cm de haut. Musée de Cleveland, J. H. Wade Fund 1975.13.

chasseurs, protège le monde sauvage et repousse les animaux dangereux hors du monde civilisé. Ces différentes fonctions sont symbolisées sur le décor du rhyton Schimmel conservé au MET de New York (1989.281.10). Selon B. Collins, tous les éléments présents sur ce rhyton matérialiseraient les différentes formes prises par le dieu-cerf (2005 : 34-35), à la fois chasseur (lances, arc, carquois, *kurša*, proie morte, oiseau de proie) et protecteur de la nature (cerf vivant, arbre, libation). Chacun de ces attributs possède son propre culte et symbolise les fonctions du dieu-cerf sans rappel explicite à ce dernier (Özhüç, 1979 : 282).

Lors du festival KI.LAM-*bilammar*, des statues zoomorphes représentant « les animaux des dieux » (*šūmaš hūitar*) sortent en procession des temples, portés par des prêtres accompagnés d'autres officiants portant des costumes incarnant les animaux sacrés (les « hommes-animaux ») et exécutant des danses rituelles (Singer, 1983 : 137-138; Collins, 2002 : 250, 311, 315-316, 328). Parmi ces effigies divines figurent quatre statues élaphomorphes accompagnées des attributs du dieu-cerf, les lances sacrées et la *kurša* en cuivre. Les quatre cerfs sont différemment ornés - or, argent, argent avec ramures d'or, argent sans ramure (Singer, 1983 : 95; Collins, 2010a : 61). Selon nous, ces quatre statues symboliseraient le cycle naturel de l'animal. La statuette sans bois représenterait l'hiver et le début du printemps, alors que le cerf n'a plus de ramures. Celle d'argent à ramures d'or serait le printemps, période de croissance. Celle en or se référerait à l'abondance estivale. Enfin, celle d'argent incarnerait l'automne. Contrairement à l'argent qui abonde en Anatolie, l'or qui y est relativement rare, serait privilégié pour marquer l'apogée du cycle saisonnier.

Certains attributs du dieu-cerf apparaissent également pendant le rituel funéraire royal, notamment l'arc, les flèches, la lance sacrée et la *kurša* (Collins, 2010a :

66). Ce rituel funéraire, associé à l'interprétation saisonnière des quatre statues élaphomorphes, plaiderait pour une fonction funéraire du dieu-cerf, peut-être héritière d'une tradition néolithique pressentie aux périodes de Çatal Höyük et d'Alaca Höyük.

Deux termes hittites désignent le cerf élaphe : *aliya-*, nom générique de l'espèce, et *kurala*, qui se rapporte spécifiquement au mâle (Collins, 2003 : 81-82). Certains temples possèdent des enclos sacrés avec des élaphes captifs (Collins, 2003 : 78-79) auxquels le roi et sa cour rendent hommage. C'est notamment le cas du cerf sacré de l'enclos du mont Piskurunuwa (Guterbock, 1960 : 80-89; Collins, 2010a : 64; Mazoyer, 2010 : 345). L'élaphe est également au menu des festins rituels mentionnés dans les textes religieux comme l'attestent les nombreux ossements retrouvés à Hattuša ou Korucutepe (Boessneck et Von Den Driesch, 1971 : 110-112; 1981 : 21-22, 68-70). Le texte HKM 48 relate une expédition de capture de *kurala* pour des besoins cultuels (Hoffner, 1997 : 6-7), voire pour la reproduction. En effet cette préférence pour l'élaphe n'est pas fortuite. Se prêtant bien à l'élevage, cette espèce aurait facilement pourvu les importants besoins cultuels hittites en cervidés (Collins, 2003 : 77).

La ville sainte d'Arinna, l'ancienne Alaça-Höyük pré-hittite, conserve une relation particulière avec le dieu-cerf (Bryce, 2012 : 20-22; Burney, 2010 : 9-12, 28-29; Taracha, 2012 : 109). La ville possède son propre enclos sacré (Collins, 2010a : 64). Ses portes présentent plusieurs orthostates décorés d'élaphes (Bittel, 1976 : 196-197; Canby, 1989 : 119-121; Taracha, 2012 : 108-114) et une plaque, dite d'Yenikoy (proche d'Alaça-Höyük), reproduit le dieu monté sur son cerf selon son iconographie traditionnelle.

Si dans les textes la ville d'Arinna est la demeure d'une déesse poliade éponyme - la plus importante divinité solaire du panthéon hittite - les artefacts démontreraient que la

ville est également le foyer originel du dieu-cerf (Von Der Osten-Sacken, 1988 : 70; Taracha, 2012 : 114). Le lien concret entre la déesse Arinna et le dieu cerf reste obscur. Pourtant la déesse pourrait être sa parèdre disparue des sceaux cappadociens, resurgissant sous l'apparence de « la dame à l'oiseau » (Özhüç, 1979 : 282).

Loin d'être exclusif à Arinna, le dieu-cerf est également la divinité poliade de Kuşakli/Sarissa, de Wiyanawanta et de Karaşu (Hellenkemper et Wagner, 1977 : 167-173; Muller-Karpe, 2002; Hawkins, 2006 : 63; Burney, 2010 : 168-169; Strupler, 2012 : 9).

### LA RÉFORME DE TUDḪALIYA IV AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE a.C.

Sous le règne de Tudḫaliya IV, le dieu-cerf reçoit une promotion dynastique majeure qui accroît définitivement son importance dans le monde hittite et ses vassaux (Laroche, 1975 : 87-95; Hawkins, 2006 : 60-63). S'il conserve son apparence, ses fonctions changent profondément. Tudḫaliya IV poursuit la réforme religieuse initiée par ses parents, visant à rationaliser un panthéon composite particulièrement complexe. Ces syncrétismes s'accompagnent d'une standardisation iconographique dont bénéficie le dieu-cerf (Herbordt, 2005 : 57). En effet, la majorité des reliefs et des textes relatifs au dieu-cerf datent du XIII<sup>e</sup> siècle. La pluralité des artefacts retrouvés correspond à la diversité matérielle transportant l'esprit du dieu : statue élapomorphe, rhyton, lance, *kurša*, stèle, etc. possédant chacun leur propre culte (Collins, 2005 : 40-42).

Dans une position politique critique autant intérieure qu'extérieure, Tudḫaliya IV instrumentalise le culte du dieu-cerf pour renforcer sa situation instable (McMahon,

1991 : 138-141; Collins, 2010a : 70). Les populations louvites deviennent majoritaires dans l'Empire au cours du XIII<sup>e</sup> siècle. Parmi celles-ci, le dieu-cerf est extrêmement populaire (Hutter, 2003 : 229-230). En effet, fils d'un usurpateur, Tudḫaliya IV aurait légitimé son trône en s'associant étroitement à un dieu-protecteur alors particulièrement apprécié, qu'il promut au rang de divinité dynastique apotropaique.

Ainsi, peu avant l'effondrement de l'Empire, le dieu-cerf emblématique de la culture hittite est connu de l'Anatolie centrale jusqu'à Emar sur l'Euphrate (Beyer, 1987 : 32) et Alep en Syrie (Kohlmeyer, 2009 : 199; Hawkins, 2011 : 40), régions où le cerf est relativement rare. Selon nous, il devient donc possible de confirmer à la suite de S. Pzreworski que « cette conception du cerf comme attribut divin est limitée au monde hittite » (1940 : 71) et que ce culte apparaît comme culturellement anatolien et distinctif des autres cultes du Proche-Orient ancien au II<sup>e</sup> millénaire.

### LA PÉRIODE POST-IMPÉRIALE, LES ÉTATS NÉO-HITTITES ET LA PHRYGIE (I<sup>er</sup> MILLÉNAIRE)

Malgré la disparition des États palatiaux proches-orientaux, dont l'Empire hittite, dans la « crise de 1200 a.C. », le culte du cerf perdure dans le sud de l'Anatolie et en Syrie du nord. Originellement, le cerf n'est ni endémique, ni un motif iconographique typiquement syrien. Son introduction résulte de l'expansion territoriale hittite et des mouvements de populations louvites vers la Syrie entre les XIV<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles.

Peu après la fin de la période impériale, plusieurs reliefs attestent de la continuité culturelle du dieu-cerf, notamment à Karaşu (Hellenkemper et Wagner, 1977 : 167-173) ou à Alep (Kohlmeyer, 2009 : 199)<sup>10</sup>. Les

<sup>10</sup> La datation du relief de Karaşu fait encore débat, probablement entre les XI<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Il dépeint un dieu monté sur un cerf tenant un bâton. Quant au

temple du dieu de l'Orage d'Alep, il a permis d'éclairer une période mal connue suivant la fin de l'Empire. Parmi les orthostates retrouvés figure le dieu-cerf



royaumes néo-hittites perpétuent un culte lié au cerf. Il y conserve les mêmes formes et fonctions (chasse, protection) qu'à la période impériale. L'animal est plus souvent représenté seul qu'avec le dieu, qui conserve ses attributs (arc, lance, *kurša*) mais rarement sa monture. La chasse en char notamment au cerf et au lion, déjà connue pour la période impériale (Parrot, 1951 : 185), est une scène privilégiée de l'iconographie néo-hittite. Les orthostates présentant des cerfs chassés ou passants, retrouvés à Arslantepe/Malatya, à Karkemiš ou à Sam-al/Zincirli, sont de bons exemples de la vitalité du thème du cerf dans l'iconographie néo-hittite<sup>11</sup>.

Plusieurs rois néo-hittites dédicent des monuments au dieu-cerf (louvite *Kuruntiya*), notamment ceux de la dynastie des Halparuntiya de Gurgum (Freu, 2012 : 177).

Absent en Mésopotamie, l'apparition de l'élaphe dans l'iconographie néo-assyrienne au VIII<sup>e</sup> siècle *a.C.* instrumentalise la nouvelle domination de l'Assyrie sur ses voisins néo-hittites (Albenda, 2008 : 74-75). L'élaphe représente donc pour les Néo-assyriens à la fois un motif exotique et un symbole politique pour des régions lointaines.

Parallèlement, le cerf devient un motif récurrent des vases phrygiens vers le VIII<sup>e</sup> siècle (Przeworski, 1940 : 68; Özgüç, 1982 : figs. 79-2, 140, 153; Burney, 2010 : 15; Roller, 1999 : 149-151; Sams, 1974 : 176, 193-195). Au I<sup>er</sup> millénaire, les Phrygiens occupent le cœur de l'ancien pays hittite en

Anatolie centrale. Leur iconographie céramique présente deux éléments troublants rappelant le culte hittite du dieu-cerf : la présence récurrente d'un personnage tenant une proie à la main et l'association entre le cerf et le rapace (Sams, 1974 : 176; Roller, 1999 : 146-151). Cette continuité iconographique démontre une durabilité culturelle et cultuelle de l'élaphe en Anatolie sous ces formes hittites, malgré la chute de l'Empire.

### UNE SURVIVANCE DU CERF SACRÉ POST ASSYRIENNE ?

Le culte du dieu-cerf semble disparaître après quinze siècles d'existence assurée avec la conquête néo-assyrienne des États néo-hittites. Les Néo-assyriens superposent, imposent ou syncrétisent leurs propres conceptions idéologiques et religieuses aux peuples soumis en Syrie du Nord comme en Anatolie orientale. La nécessité de plaire aux souverains d'Aššur, conjuguée aux ponctions démographiques (déportations) et matérielles (tributs) amputent les capacités des États à produire leur propre matériel iconographique. Pourtant un attrait particulier pour le cerf sacré persiste jusqu'aux périodes hellénistique, romaine et chrétienne en Asie Mineure.

Plusieurs mythes grecs consacrés à Apollon, Artémis ou Jason accordent une place particulière à l'Anatolie, au cerf ou aux attributs du dieu-cerf tels que l'arc ou la toison, parfois rapprochée de la *kurša* hittite

sous le nom de Kuruntiya(ya). S'il ne montre pas de cerf, il porte ses attributs distinctifs : l'arc et la lance.

<sup>11</sup> A Arslantepe/Malatya, deux orthostates sont particulièrement intéressants. Un premier relief représente une chasse au cerf daté du XI<sup>e</sup> siècle ou un dénommé Mariti fils de Suwarimi poursuit un élaphe en char (Musée du Louvre à Paris). Un deuxième relief provenant de la *Lion Gate* daté du IX<sup>e</sup> siècle présente le roi offrant une libation et une offrande au dieu-cerf armé d'un arc et monté sur un élaphe. (Musée des civilisations anatoliennes d'Ankara). A Karkemiš, sur le *Herald's Wall*, le maître des animaux est représenté en compagnie d'un cerf, de deux félins

et d'un taureau, alors que sur la *Water Gate* un relief montre un cerf passant (Musée des civilisations anatoliennes d'Ankara). A Sam-al/Zincirli, les orthostates de la citadelle côté sud présentent un archer chassant un élaphe aidé d'un chien (Musée archéologique d'Istanbul 860), un cerf passant accompagné d'un félin (861). Du côté ouest, les gravures montrent un cerf passant avec son faon (871, 864) ainsi que deux faons (855, 856). Un orthostate de Karatepe daté de IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle *a.C.* présente également un archer chassant le cerf. Musée archéologique de Karatepe.

(Collins, 2003 : 73; 2010b : 55-56; Brown, 2004 : 255-257). Deux éléments peuvent ici être rappelés. D'une part, l'importance d'Artémis dans la mythologie grecque comme une déesse cynégétique associée au cerf, armée d'un arc et possédant un important sanctuaire en Asie mineure à Éphèse, peut-être la capitale de l'ancien Arzawa (Apasa). D'autre part, l'opposition récurrente dans les croyances populaires grecques entre le cerf, animal protecteur et le serpent, tantôt sacré, tantôt maléfique<sup>12</sup>.

Au III<sup>e</sup> siècle de *n.è.*, dans la région de Doliche, proche de l'ancienne Karkemiš hittite, un culte local existe autour d'un *Jupiter Dolichenus* et d'une *Juno Regina Dolichena* juchée sur une biche (Vieyra, 1946 : 130-135; Merlat, 1951; 1960; Bunnens, 2004 : 57-82). Autant par sa localisation que par son iconographie, ce culte syncrétique syro-romain rappelle le monde hittite disparu près de 1500 ans plus tôt. L'introduction par les Romains de dieux orientaux en Occident pourrait également jouer un rôle important dans les transferts Orient-Occident en amalgamant le dieu-cerf anatolien au dieu cornu celte Cernunnos.

Enfin, des mythes chrétiens liés à des saints évoluant dans l'ancienne sphère d'influence hittite tels que saint Athénogène de Pedachtoé en Cappadoce (Cumont, 1931 : 526-529) ou saint Eustathe d'Antioche (Thierry, 1991 : 39-41) révèlent également un attachement particulier au cerf comme vecteur divin. Parallèle entre Orient et Occident, le cerf apparaît également dans plusieurs légendes chrétiennes médiévales européennes<sup>13</sup>.

## CONCLUSION

---

<sup>12</sup> Voir notamment les *Traité de cynégétiques* d'Oppien ou les *Thériaques* de Nicandre, ainsi que les mythes encadrant la prise de possession de Delphes par Apollon tuant Python.

<sup>13</sup> Notamment dans les écrits de Bède le Vénérable pour le monde anglo-saxon du VII<sup>e</sup> siècle, de Raban Maur pour l'espace carolingien des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles

Malgré des sources restreintes, l'existence d'un culte dédié à une divinité associée au cerf en Anatolie centrale est attestée entre les XXIV<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles *a.C.* Ses racines sont anatoliennes et pré-hittites. Son expansion à la Syrie est indubitablement liée à l'expansion territoriale de l'empire hittite au XIV<sup>e</sup> siècle. Si ce culte persiste en Anatolie grâce aux Phrygiens et se transmet au monde grec, probablement par l'intermédiaire des colonies installées en Asie mineure, ce culte disparaît de Syrie avec la conquête néo-assyrienne au VIII<sup>e</sup> siècle. Cet attachement pour le culte du dieu-cerf constitue un marqueur culturel distinctif de la présence d'une population anatolienne, que l'on peut nommer assurément hittito-louvite entre les XIV<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles.

Tantôt animal sacré ou tantôt animal chassé, le cerf élaphe est très anciennement associé à une divinité protectrice et chasseresse. Il semble incarner un caractère solaire et psychopompe selon les époques. Probablement présent dès le Néolithique, le dieu-cerf est zoomorphe à la période d'Alaç-Höyük (statues élaphomorphes) puis évolue vers une forme anthropomorphe au XIX<sup>e</sup> siècle (sceaux cappadociens). C'est également à cette époque que son iconographie se stabilise jusqu'au I<sup>er</sup> millénaire. Ce dieu devient particulièrement populaire entre les XIII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles sous l'impulsion des mouvements de populations louvites qui migrent vers l'est et le sud. C'est durant cette période que ses attestations matérielles sont les plus nombreuses, autant en Syrie qu'en Anatolie.

La personnalité du dieu-cerf ne peut être assurée avant l'apparition des premiers textes durant l'Ancien royaume hittite. Pourtant si la plupart sont rédigés à la

ou encore des légendes associées à Saint-Hubert de Liège. Ce dernier saint trop occupé à chasser le cerf, en oublia ses devoirs ecclésiastiques jusqu'à sa rencontre avec un cerf magique. Cette légende fut reprise et popularisée au XIX<sup>e</sup> siècle par Gustave Flaubert dans *La Légende de Saint Julien*.

période impériale hittite, ils témoignent d'un culte déjà institué. Originellement assez populaire à Alaça-Höyük, ce culte évolue durant la période hittite pour devenir un culte dynastique avec la réforme de Tudḫaliya IV. C'est sous cette forme dynastique et apotropaïque que ce culte survit dans les États néo-hittites. Le caractère populaire et cynégétique du dieu

semble davantage survivre sur le plateau anatolien, à travers des traditions phrygiennes.

Enfin, le culte du dieu-cerf semble se confondre plus récemment avec de nouvelles divinités, comme Artémis ou Cernunnos, et se transmettre au monde gréco-romain et par extension au monde chrétien.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALBENDA, P. 2008. « Assyrian Royal Hunts: Antlered and Horned Animals from Distant Lands », *BASOR* 349, pp. 61-78.
- AKOK, M. et T. ÖZGÜC. 1958. *Horoztepe, an Early Bronze age settlement and cemetery*. Ankara: Türk tarih Kurumu Yayınlarından.
- AKURGAL, E. 1962. *The Art of the Hittites*. New York: Harry N. Abrams.
- ARIK, R. O. 1937. *Les Fouilles d'Alaca Hüyük Rapport Préliminaire sur les Travaux en 1935*. Ankara: Turkish Historical Foundation.
- BETTS, A. V. G. 2001. « The Middle East », dans *Handbook of Rock Art Research*, sous la dir. de D. S. Whitley, Walnut Creek / Lanham / New York / Oxford : Altamira Press, pp. 786-823.
- BEYER, D. 1987. « Quelques observations sur les sceaux-cylindres hittites et syro-hittites d'Emar », *Hethitica* VIII, pp. 29-44.
- BITTEL, K. 1976. *Les Hittites*. Paris : Gallimard.
- BOESSNECK, J. et A. VON DEN DRIESCH. 1974. « The Excavations at Korucutepe, Turkey, 1968-1970: Preliminary Report. Part IX: The Animal Remains », *JNES* 33, No. 1, pp. 109-112.
- BRYCE, T. 2012. *The Routledge Handbook of the Peoples and Places of Ancient Western Asia : the Near East from the Early Bronze Age to the Fall of the Persian Empire*. London / New York : Routledge.
- BROWN, E. L. 2004. « In Search of Anatolian Apollo », *Hesperia Supplements* 33, XAPIΣ, pp. 243-257.
- BUNNENS, G. 2004. « The Storm-God in Northern Syria and Southern Anatolia from Hadad of Aleppo to Jupiter Dolichenus », dans M. Hutter, *Offizielle Religion, lokale Kulte und individuelle Religiosität*, Münster : Ugarit-Verlag, pp. 57-82.
- BURNEY, C. 2010. *The A to Z of the Hittites*. Lanham / Toronto / Plymouth : Scarecrow Press.
- CANBY, J. V. 1989. « Hittite Art », *The Biblical Archaeologist* 52, No. 2/3, *Reflections of a Late Bronze Age Empire : The Hittites*, pp. 109-129.
- 2002. « Falconry (Hawking) in Hittite Lands », *JNES* 61, No. 3, pp. 161-201.
- COLLECTIF. 1992. *Ancient Art, Gifts from Norbert Schimmel Collection*. New York : The Metropolitan Museum of Art Bulletin, vol. 49, No. 4.
- COLLINS, B. J. (dir.). 2002. *A History of the Animal World in the Ancient Near East*, Leiden / Boston / Köln : Brill.
- 2003. « On the Trail of the Deer: Hittite kurala- », dans *Hittite Studies in Honor of Harry A. Hoffner, Jr: On the Occasion of His 65th Birthday*, sous la dir. de H. A. Hoffner, G. Beckman, R. Beal et G. McMahon, Winona Lake : Eisenbrauns, pp. 73-82.
- 2005. « A Statue for the Deity: Cult Images in Hittite Anatolia », dans *Cult image and Divine Representation in the Ancient Near East*, sous la dir. de N.H. Walls, Boston : American

- Schools of Oriental Research, pp. 13-42.
- 2010a. « Hero, Field Master, King: Animal Mastery in Hittite Texts and Iconography », dans *The Master of Animals in Old World Iconography*, sous la dir. de D.B. Counts et A. Bettina, Budapest : Archaeolingua, pp. 59-74.
- 2010b. « Hittite Religion and the West », dans *Pax Hethitica, Studies on the Hittites and Their Neighbours in Honour of Itamar Singer*, sous la dir. de Y. Cohen, A. Gilan et J. L. Miller, Wiesbaden : O. Harrassowitz Verlag, pp. 54-66.
- CREPON, P. 1981. « Le thème du cerf dans l'iconographie anatolienne des origines à l'époque hittite », *Hethitica* IV, pp. 117-155.
- CUMONT, F. 1931. « L'archevêché de Pedachtoé et le sacrifice du faon », *Byzantion* IV, pp. 521-533.
- FRANKFORT, H. 1970 (1954). *The Art and Architecture of the Ancient Orient*. Harmondsworth : Penguin Books.
- FREU, J. 2004. « Les Indo-Européens et l'Indo-Européen : Essai de mise au point », *Res Antiquae*, en ligne : <<http://antiquitatis-notae.univ-paris1.fr/freuindo.pdf>> (consulté le 2 décembre 2015).
- FREU, J. et M. MAZOYER. 2010. *Les Hittites et leur histoire*, vol. 4 : *Le déclin et la chute du Nouvel Empire hittite*. Paris : L'Harmattan.
- 2012. *Les Hittites et leur histoire*, vol. 5 : *Les royaumes néo-hittites*. Paris : L'Harmattan.
- GARIDEL, Y. et P. HAMEAU. 1997. « Les peintures de Pierre Escrite (Chasteuil, Alpes-de-Haute-Provence) et la représentation du cerf dans l'art schématique postglaciaire », *Bulletin de la Société préhistorique française* 94, No. 1, pp. 83-96.
- GENIŞ, E. Y. et T. ZIMMERMANN. 2014. « Early Bronze Age Metalwork in Central Anatolia – An archaeometric view from the hamlet », *Præhistorische Zeitschrift* 89, No. 2, pp. 280–290.
- GILBERT, A.S. 2002. « The Native Fauna of the Ancient Near East », dans *A History of the Ancient World in the Ancient Near East*, sous la dir. de B.J. Collins, Leiden : Brill, pp. 3-75.
- GILIBERT, A. 2011. *Syro-Hittite Monumental Art and the Archaeology of Performance, The Stone Reliefs at Carchemish and Zincirli in the Earlier First Millennium BCE*. Berlin : De Gruyter.
- GUTERBOCK, H. G. 1960. « An Outline of the Hittite AN.TAḪ.ŠUM Festival », *JNES* 19, No. 2, pp. 80-89.
- HAWKINS, J. D. 2006. « Tudḫaliya the Hunter », *PIHANS* 103, pp. 49-76.
- 2011. « The inscriptions of the Aleppo temple », *Anatolian Studies* 61, pp. 35-54.
- HELLENKEMPER, H. et J. WAGNER. 1977. « The God on the Stag: A Late Hittite Rock-Relief on the River Karasu », *Anatolian Studies* 27, pp. 167-173.
- HERBORDT, S., 2005, *Die Prinzen- und Beamtensiegel der hethitischen Grossreicheszeit auf Tonbullent aus dem Nişantepe-Archiv in Hattusa*, Mainz am Rhein : Philipp von Zabern.
- HOFFNER, H. A. Jr. 1997a. « On Safari in Hittite Anatolia: Remarks on a Middle Hittite

- Letter from Masat », dans *Studies in Honor of Joan Puvvel Part One: Ancient Languages and Philology*, sous la dir. de D. Disterheft et M. Huld, Washington : Institute for the Study of Man, pp. 5-21.
- 1997b. « Proclamation of Anitta of Kussar », dans *The Context of Scripture, Volume 1: Canonical Compositions from the Biblical World*, sous la dir. de W. W. Hallo, Leiden : Brill, pp. 183-84.
- HUTTER, M. 2003. « Aspects of Luwian Religion », dans *The Luwians*, sous la dir. de H.C. Melchert, Leiden : Brill, pp. 211-280.
- KOHLMEYER, K. 2009. « The Temple of the Storm-God in Aleppo during the Late Bronze and Early Iron Ages », *NEA* 72, No. 4, pp. 190-202.
- KOSAY, H.Z. 1951. *Les fouilles d'Alaca Hüyük : Rapport Préliminaire 1937-39*. Ankara : TTKY.
- LAROCHE, E. 1960. *Les hiéroglyphes hittites, première partie l'écriture*. Paris : CNRS.
- 1966. *Les Noms des Hittites*. Paris : C. Klincksieck.
- 1975. « La réforme religieuse du roi Tudhaliya IV et sa signification politique », dans *Les Syncrétismes dans les religions de l'antiquité: colloque de Besançon, 22-23 octobre 1973*, sous la dir. de F. Dunand et P. Leveque, Leiden : Brill, pp. 87-95.
- 1981. « Animals and Zoomorphism in Hittite Anatolia », dans *Dictionnaire des Mythologies*, sous la dir. de Y. Bonnefoy, Chicago : University of Chicago, pp. 222-223.
- MCMAHON, G. 1991. *The Hittite State Cult of the Tutelary Deities*. Chicago : Oriental Institute of Chicago.
- MELLAART, J. 1967. *Catal Hüyük: A Neolithic Town in Anatolia*. New York : McGraw-Hill Book Company.
- 1978. *The Archaeology of Ancient Turkey*. London : The Bodley Head Ltd.
- MERLAT, P. 1951. *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus*. Paris : Paul Geuthner.
- 1960. *Jupiter Dolichenus, Essai d'interprétation et de synthèse*. Paris : Presses Universitaires de France.
- MULLER-KARPE, A. 2002. « Kusakli-Sarissa : A Hittite Town in the "Upper Land" », dans *Recent Developments in Hittite Archaeology and History : Papers in Memory of Hans G. Güterbock*, sous la dir. de K. A. Yener et H. A. Hoffner, Winona Lake : Eisenbrauns, pp. 145-155.
- 2003, « Die Stele von Altınyayla, ein neues Relief der hethitischen Grossreichzeit », pp.313-319, in M. Özdoğan (ed.), *From villages to cities*, Istanbul.
- ÖZHÜÇ, N. 1979. « Gods and Goddesses with identical attributes during the period of the old assyrian trade colonies », *Florilegium Anatolicum: mélanges offerts à Emmanuel Laroche*, Paris : E. de Boccard, pp. 277-289.
- 1982. *Maşat Hoyuk II, Boğazköy'ün Kuzeydoğusunda Bir Hitit Merkezi-A Hittite Center Northeast of Boğazköy*. Ankara : Turk Tarik Kurumu basimevi.
- PARROT, A. 1951. « Cylindre hittite nouvellement acquis (AO 20.138) », *Syria*, 28, No. 3-4, pp. 180-190.

- POURSAT, J.-C. 2015. *L'art égéen - Tome 2, Mycènes et le monde mycénien*. Paris : Picard.
- PRZEWORSKI, S. 1940. « Notes d'archéologie syrienne et hittite, IV, le culte du cerf en Anatolie », *Syria* 21, No. 1, pp. 62-76.
- ROLLER, L. E. 1999. « Early Phrygian Drawings from Gordion and the Elements of Phrygian Artistic Style », *Anatolian Studies* 49, pp. 143-152.
- SAMS, K. 1974. « Phrygian Painted Animals: Anatolian Orientalizing Art », *Anatolian Studies* 24, pp. 169-196.
- SAGONA, A. et P. ZIMANSKY. 2009. *Ancient Turkey*. New York : Routledge.
- SINGER, I. 1983. *The Hittite KILLAM Festival Part One*. Wiesbaden : O. Harrassowitz.
- 1984. *The Hittite KILLAM Festival Part Two*. Wiesbaden : O. Harrassowitz.
- STRUPLER, N. 2012. « Reconstitution des vases à reliefs monochromes d'Alaca Höyük et d'Eskiyapar », *Anatolia Antiqua* 20, pp. 1-12.
- TARACHA, P. 2009. *Religions of Second Millennium Anatolia*. Wiesbaden : O. Harrassowitz.
- 2012. « The Sculptures of Alaca Hoyuk : A Key to Religious Symbolism in Hittite Representational Art », *NEA* 75, No. 2, pp. 108-115.
- THIERRY, N. 1991. « Le culte du cerf en Anatolie et la Vision de saint Eustathe », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot* 72, No. 1, pp. 33-100.
- TSCHORA, N. 2004. « Les rites funéraires d'Alaca Hüyük au Bronze Ancien : étude comparative », *Studia Aegeo-Anatolica, Mélanges préparés sous la direction d'Olivier Pelon*, pp. 187-222.
- VIEYRA, M. 1946. « Une stèle hittite de Malatya », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 90<sup>e</sup> année, No. 1, pp. 130-135.
- VON DEN DRIESCH A. et J. BOESSNECK. 1981. *Reste von Haus-und Jagdtieren aus der Unterstadt von Bogazköy-Hattuša*. Berlin : Mann.
- VON DER OSTEN-SACKEN, E. 1988. « Der Kleinasiatische Gott der Wildflur », *Istanbuler Mitteilungen* 38, pp.63–81.
- WINN, M. 1981. « Burial evidence and the kurgan culture in eastern Anatolia c. 3000 B.C.: an interpretation », *JIES* 9, pp. 114-116.
- YAKAR, J. 2011. « Presumed Social Identity of the Occupants of Late Third Millenium BC Alaca Hoyuk and Horoztepe "Royal Tombs" », *Journal of Archaeomythology* 7, pp. 1-8.
- YILDIRIM, N. 2008. « New scenes on the second relief vase from Hüseyindede and their interpretation in the light of the Hittite representative art », dans *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici, VI Congresso Internazionale di Ittologia Roma, 5-9 settembre 2005*, sous la dir. de A. Archi et R. Francia, Rome : CNR Istituto di studi sulle civiltà dell'egeo e del vicino oriente, pp. 837-850.
- YILDIRIM, T. et T. ZIMMERMANN. 2006. « News from the Hatti Heartland - The Early Bronze Age Necropoleis of Kalınkaya, Resuloğlu, and Anatolian Metalworking Advances in the late 3rd Millennium BC », *Antiquity* 309, en ligne: <<http://antiquity.ac.uk/projgall/zimmerman/index.html>>, consulté en février 2016.

ZIMMERMANN, T. 2007. « Anatolia as a Bridge from North to South? Recent Research in the Hatti Heartland », *Anatolian Studies* 57, pp. 65-75.

ZIMMERMANN, T. et E. Y. GENIŞ. 2011. « Pastoralist pride: a footnote on symbols, cattle and community in third-millennium BC northern Central Anatolia », *Antiquity* 328, en ligne : <<http://www.antiquity.ac.uk/projgall/zimmermann328/>>, consulté en février 2016.